

colloque international

Ouvert au public, sur inscription

Diasporas : d'une terre, l'autre. Dialogues transdisciplinaires

Université de Chicago à Paris
Institut Universitaire de France

Équipe de recherche Transversalités Critiques et Savoirs Minoritaires (TRANSMIS, Université de
Toulouse Jean-Jaurès)
les 14 et 15 avril 2021

PRESENTATION

La notion de diaspora est employée pour décrire toute migration ou dispersion, *contrainte ou choisie*, d'une communauté ou d'un peuple à travers le monde *et* ces mêmes communautés ou peuples dispersés en tant que tels. L'intérêt est porté ici sur la condition actuelle, souvent fragile, des individus de la diaspora; sur les liens communautaires qu'ils nouent et les modes de vie qu'ils inventent ; sur leurs interactions avec les pouvoirs locaux qui les tolèrent, les protègent ou les excluent (de l'intérieur ou vers l'extérieur) ; sur leur rapport, souvent nostalgique, à un lieu et à un passé (réels ou imaginaires), et par conséquent, sur leurs tentatives de signification ou de re-signification de ce lieu et de ce passé et de gestion de la distance spatiale et temporelle avec eux. Ceux-ci constituent généralement un « référent originel » (Stéphane Dufoix), bien que ce dernier puisse également se situer dans la dispersion elle-même ou, du moins, dans la spatialité et la temporalité de la dispersion, et non dans celles de l'unité souveraine désormais perdue.

Diaspora est un terme qui a connu de nombreuses mutations depuis son emploi par les divers traducteurs de l'hébreu au grec de la Bible de la Septante, vers 270 av. J.-C., jusqu'à son usage contemporain. À l'ère de la modernité tardive, plongée dans le contexte métropolitain colonial d'une exaltation de la Nation et du nationalisme (dont on trouve l'expression paroxystique chez Johann Gottfried Herder, Johann Gottlieb Fichte ou Ernest Renan), la notion, sécularisée, revêt un sens négatif. Que l'idée de nation se déploie dans un cadre organiciste et supposément particulariste (« allemand »), ou volontariste et universaliste (« français »), elle est intrinsèquement liée à celle de « peuple » qui, elle-même, est coextensive à celles d' « État », de « terre », de « langue », de « religion », de « sang », de « race » ou d'« âme » (intellectuelle ou affective). Or le peuple juif exilé, qui fait ici office de modèle pour décrire le fait diasporique, est un peuple dont l'État et la nation ont été ruinés, qui n'est pas le possesseur souverain d'une terre, qui n'a de langue que sacrée, qui doit ainsi faire usage de langues véhiculaires pour les affaires mondaines, et dont la religion est vouée à sombrer devant la Nouvelle Alliance (dans le supersessionisme particulièrement), dont le sang est impur et qui est marqué par sa profonde diversité raciale. Il ne repose qu'en lui-même ou c'est du moins ce qui est suggéré. Le terme de diaspora est alors inséré dans un discours de la pathologie, omniprésent au XIXe siècle : la condition diasporique est synonyme d'anormalité, de déficience, de manque, de perte ; elle condamne ceux qui s'y trouvent contraints à une existence spectrale, à l'écart de la *Weltgeschichte*.

C'est dans ce contexte historique que se développe une pensée politique et religieuse (la *Haskala* qui naît en Europe occidentale, avant d'essaimer dans l'Europe orientale et en Afrique du Nord) de l'Émancipation des juifs, principalement centrée sur l'obtention de la citoyenneté, sur la participation à la vie politique de l'État-nation. Il en va de même pour la diaspora africaine — dont l'indéniable importance en tant que telle apparaît peu à peu —, par la promotion d'une forme d'intégrationnisme racial, particulièrement dans les États-Unis d'après-guerre (chez Frederick Douglass, par exemple). L'existence diasporique est alors conditionnée par une certaine conversion ou « régénération » ; elle n'est permise qu'au prix de sacrifices et d'accommodations, parfois immenses. Fort logiquement, elle va se heurter à une forte résistance de la part de ceux qui refusent de se soumettre à telles exigences, s'y soustraient, et de la part de ceux qui adoptent une position séparatiste (Alexander Crummell, exemplairement). Face à ce dilemme imposé, le nationalisme juif, notamment le sionisme (Theodor Herzl), et le nationalisme noir (Marcus Garvey avec la Universal Negro Improvement Association and African Communities League) empruntent la voie d'une conjuration de cette condition diasporique en insistant sur la nécessité d'un retour sur la terre des ancêtres (*Eretz Israel* ou l'Afrique), exilés par Dieu à l'époque de la guerre judéo-romaine ou raptés et transbordés pour le bénéfice des Euro-américains dans le cadre de la traite transatlantique. Cet appel à la rupture du cycle de l'exil s'accompagne souvent d'un effort de reconstitution d'un groupe national occupant souverainement un territoire déterminé. À noter que cette réémigration est également promue et encouragée par des dirigeants antisémites ou des propriétaires d'esclaves (via l'American Colonization Society, notamment, qui craint un affranchissement massif des esclavisés) pour se débarrasser des exilés.

À partir des années 1970 s'opère un renversement inflationniste dans la perception de la diaspora dans les champs médiatique, politique et surtout académique. Il aboutit dans le dernier cas à la constitution de véritables programmes d'études des diasporas, et au développement d'une immense quantité d'événements scientifiques et de publications, notamment de revues spécialisées, consacrées à la question dans les années 1990. Cette tendance résulte d'un détachement des modèles juif et noir (si l'on considère que tous les Africains déplacés à marche forcée peuvent être appelés Noirs), et d'une globalisation de la notion qui sert dorénavant à désigner des réalités extrêmement hétérogènes, généralement embrassées positivement. Il n'est plus nécessairement question d'un désastre, d'un malheur, d'une punition, d'une malédiction.

Cet événement sera l'occasion de revenir sur les histoires :

- 1) des **diasporas juives**, en se plaçant non seulement dans la perspective des populations ashkénazes et séfarades, mais aussi berbères, arabes, orientales et noires, plus rarement étudiées
- 2) des **diasporas africaines**, depuis un point de vue afro-américain, afro-caribéen, afro-européen et afro-indien
- 3) des **diasporas arabes**

Il vise à esquisser, peut-être à nouveaux frais, les lignes d'histoires fragmentées et fragmentaires, et plus particulièrement de thalasso-histoires qui soient capables d'incorporer à la fois la Méditerranée, l'Atlantique (et notamment l'« Atlantique noir ») et l'Océan indien. Et ce, en faisant valoir des approches parfois radicalement contradictoires : nominalistes pour certaines, essentialistes pour d'autres ; préoccupées par le questionnement de l'identité diasporique pour les unes, par l'articulation d'une vision ontologique ou ontologico-politique pour les autres. Mais qui toutes partagent une même attention pour le fait diasporique ou l'expérience vécue des individus en diaspora.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- BOYARIN Daniel et Jonathan, *Pouvoirs de Diaspora. Essai sur la pertinence de la culture juive* (2002), trad. J. Rastoin, Paris, Cerf, 2007.
- BRAND Dionne, *A Map to the Door of No Return: Notes to Belonging*, Toronto, Vintage Canada, 2001.
- BUTLER Judith, *Vers la cohabitation. Judéité et critique du sionisme* (2012), trad. G. Le Dem, Paris, Fayard, 2013.
- CHIVALLON Christine et BERTHOMIÈRE William (dir.), *Les diasporas dans le monde contemporain. Un état des lieux*, Paris, Karthala, 2006.
- COHEN-LACASSAGNE Julien, *Berbères juifs. L'émergence du monothéisme en Afrique du Nord*, Paris, La fabrique, 2020.
- DU BOIS W. E. B., *Les Âmes du peuple noir* (1903), trad. M. Bessone, Paris, La Découverte, 2007.
- DUFOIX Stéphane, *La dispersion. Une histoire des usages du mot diaspora*, Paris, Amsterdam, 2011.
- GILROY Paul, *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience* (1993), trad. C. Nordmann, Paris, Amsterdam, 2010.
- GLISSANT Édouard, *Le Discours antillais*, Paris, Seuil, 1981.
- GORDON Lewis, *An Introduction to Africana Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.
- GORDON Lewis, « Rarely Kosher: Studying Jews of Color in North America », *American Jewish History*, vol 100 (1), 2016, p. 105-116.
- HAGE Ghassan, *Arab-Australian Today: Citizenship and Belonging*, Melbourne, Melbourne University Publishing, 2002.
- HALEVI Ilan, *Question juive. La tribu, la loi, l'espace* (1981), Paris, Syllepse, 2016.
- HARTMAN Saidiya, *Lose Your Mother: A Journey Along the Atlantic Slave Route*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2007. (Une traduction en français, préfacée et traduite par Maboula Soumahoro, sera disponible en 2021 aux Presses du réel.)
- MARIMOUTOU Jean-Claude Carpanin et VERGÈS Françoise, *Amarres. Créolisations india-océanes*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- MBEMBE Achille, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination dans l'Afrique contemporaine*, Paris, La découverte, 2020 (rééd).
- SAND Shlomo, *Comment le peuple juif fut inventé* (2008), Paris, Fayard, 2008.
- SHOHAT Ella, *On the Arab-Jew, Palestine, and Other Displacements: Selected Writings of Ella Shohat*, Londres, Pluto Press, 2017.
- SOUMAHORO Maboula, *Le Triangle et l'Hexagone. Réflexions sur une identité noire*, Paris, La Découverte, 2020.
- SPELLERS Hortense, « Mama's Baby, Papa's Maybe: An American Grammar Book », *Diacritics*, vol. 17 (2), 1987, p. 64-81.
- TABAR Paul, NOBLE Greg et POYNTING Scott, *On Being Lebanese in Australia: Identity, Racism and the Ethnic Field*, Beyrouth, Institute for Migration Studies/LAU Press, 2010.
- THOMAS Greg, *The Sexual Demon of Colonial Power: Pan-African Embodiment and Erotic Schemes of Empire*, Bloomington, Indiana University Press, 2007.
- WILDERSON Frank, « Grammar & Ghosts: The Performative Limits of African Freedom », *Theatre Survey*, vol. 50 (1), 2009, p. 119-125.

ORGANISATION

Hourya Bentouhami est maîtresse de conférence en philosophie à l'Université Toulouse Jean-Jaurès, membre de l'Institut Universitaire de France, directrice de l'équipe de recherche « Transversalités critiques et savoirs minoritaires » (TRANSMIS) et co-directrice du Master transdisciplinaire « Psychanalyse, Philosophie, Économie Politique du Sujet » (UT2J)

E-mail : hourya.bentouhami@univ-tlse2.fr ; bhourya@gmail.com

Tél portable : 0618762188

Tél bureau : 0561503747

Adresse professionnelle :

Université de Toulouse Jean Jaurès

Maison de la Recherche, bureau RE205

5 Allées Antonio Machado, 31058 Toulouse

Raphaël Cahen est doctorant en philosophie à l'Université Toulouse Jean-Jaurès et membre de l'équipe de recherche « Transversalités critiques et savoirs minoritaires » (TRANSMIS)

E-mail : cahen.raphael41@yahoo.fr

Tél portable : 0643461398

PROGRAMME (Heure de Paris)

Mercredi 14 avril (16h-19h)

16h. Conférence inaugurale. Achille Mbembe (Witwatersrand University), *Une pensée de la traversée*

Diasporas juives

17h Dialogue entre Daniel Boyarin (University of California, Berkeley), Jonathan Boyarin (Cornell University), « *'Statelessness is our Beautiful Open Secret'* », et Tal Dor (Université de Paris 8)

18h Dialogue entre Lewis Gordon (University of Connecticut), *Jews of Colour: Race and Afro-Jewishness*, et Raphaël Cahen (Université Toulouse Jean-Jaurès), *L'« invention du peuple juif » : un schème défectueux*

Jeudi 15 avril (14h-15h)

Diasporas arabes

14h. Dialogue entre Nacira Guénif (Université Paris 8), Gabriele Proglío (University of Gastronomic Sciences, Pollenzo, Italie) et Philippe El-Hajj (Université de Toulouse Jean Jaurès)

Jeudi 15 avril (15h-17h)

Diasporas africaines

15h. Dialogue entre Brent Edwards (Columbia University), Nadia Yala Kisukidi (Université Paris Vincennes - Saint-Denis), *Du retour en Afrique* ; et Gabriel Rivière (Université Toulouse Jean-Jaurès), *Philosophie du transbord (à partir de Glissant)*

16h. Dialogue entre Selamawit Terrefe (Tulane University) ; Elsa Dorlin, *Les voyages de la théorie* ; Françoise Vergès, *Créolisations Indo-Océane*

17h. Clôture du colloque

PRÉSENTATION DES INVITÉ.E.S

Hourya BENTOUHAMI est maîtresse de conférences en philosophie à l'Université Toulouse Jean-Jaurès. Ses recherches, inscrites dans les champs de la philosophie sociale et politique, de la théorie féministe et postcoloniale/décoloniale, des études de genre et de la théorie critique de la race, portent sur la non-violence et la désobéissance civile, sur la race et le racisme, particulièrement le racisme genré. Elle a engagé depuis peu une réflexion sur la mélancolie raciale et sur le métabolisme racial. Elle a notamment publié *Le dépôt des armes. Non-violence et désobéissance civile* (PUF, 2015) et *Race, cultures, identités. Une approche féministe et postcoloniale* (PUF, 2015)

Daniel BOYARIN est professeur de culture talmudique à l'Université de Californie, Berkeley. Ses recherches, inscrites dans les champs des études talmudiques et midrashiques, et des études culturelles, portent sur le judaïsme rabbinique, en particulier sur des questions relatives au genre et à la sexualité, et sur les juifs en tant que peuple diasporique colonisé. Il a également contribué à éclairer la relation entre judaïsme et christianisme dans l'antiquité tardive. Il a notamment publié *Carnal Israel: Reading Sex in Talmudic Culture* (UCP, 1993), *Pouvoirs de Diaspora. Essai sur la pertinence juive* (Cerf, 2007), *La partition du judaïsme et du christianisme* (Cerf, 2011) et *Une patrie portative. Le Talmud de Babylone comme diaspora* (Cerf, 2016).

Jonathan BOYARIN est anthropologue à Cornell University. Ses recherches portent sur les communautés juives et les dynamiques de la culture, la mémoire et l'identité juive, avec un travail comparatif sur la diaspora (Paris, Jérusalem et New York). Il est l'auteur de *Jewishness and the Human Dimension*, New York, Fordham University Press; et *Jewish Families*, New Jersey, Rutgers University Press, 2013.

Raphaël CAHEN est doctorant en philosophie à l'Université Toulouse Jean-Jaurès. Il prépare actuellement une thèse consacrée aux masculinités juives en Occident chrétien, au croisement des études religieuses, de la théorie critique de la race et du genre, et des études sur le génocide.

Brent EDWARDS est professeur de littérature comparée à Columbia University. Ses recherches et son enseignement portent sur des sujets tels que la littérature afro-américaine, la littérature francophone, les théories de la diaspora africaine, les études de traduction, la théorie des archives, l'historiographie radicale noire, la politique culturelle à Paris dans les années 1920 et 1930, le surréalisme, la poétique expérimentale

et le jazz. Il est l'auteur de *The Practice of Diaspora: Literature, Translation, and the Rise of Black Internationalism*, Harvard University Press, 2003

Tal DOR est sociologue et pédagogue critique attachée au laboratoire EXPERICE à l'université Paris 8. Ses travaux portent sur les processus amenant des personnes engagées dans des espaces coloniaux et postcoloniaux à se libérer de leur conscience coloniale. Elle est co-fondatrice de l'Institut bell-hooks – Paulo Freire. Ses dernières publications sont : « Rapports de pouvoir et pouvoir d'agir dans l'entretien biographique » publié dans la revue *Spirale – revue de recherches en éducation*. « Presencing : un acte de libération » dans l'ouvrage « (Re)penser et questionner les pédagogies émancipatrices » aux Editions du Croquant. Elle est également co-ordinatrice de deux ouvrages : « Rencontres radicales Pour des dialogues féministes décoloniaux » aux éditions Cambourakis ; « Colonialité et ruptures Écrits sur les figures juives arabes » d'Ella Shohat, aux éditions LUX.

Lewis GORDON est professeur de philosophie à l'Université du Connecticut. Ses recherches portent sur la philosophie africaine, sur l'existentialisme noir, sur la philosophie de la culture et de la religion, sur la philosophie de la libération, sur la phénoménologie, sur la théorie critique de la race, et sur le colonialisme. Il a notamment publié *Bad Faith and Antiracist Racism* (Humanities Press, 1995), *Existential Africa: Understanding African Existential Thought* (Routledge, 2000), *An Introduction to African Philosophy* (CUP, 2008) et *What Fanon Said: A Philosophical Introduction to his Life and Thought* (FUP, 2015).

Nacira GUENIF est sociologue et anthropologue à l'Université de Paris 8. Spécialiste des questions d'immigration, les formes familiales et générationnelles contemporaines, qu'elle aborde aussi bien du point de vue du genre, de la race, de l'ethnicité que de la classe. Elle est l'auteur de *Des beurettes aux descendantes d'immigrants nord-africains*, Paris, Grasset, 1999; *La République mise à nu par son immigration*, Paris, La fabrique, 2006 ; et avec Eric Macé, *Les féministes et le garçon arabe*, Paris, Éditions de l'Aube, 2004

Philippe EL-HAJJ est doctorant en philosophie à l'Université Toulouse Jean-Jaurès. Il prépare actuellement une thèse consacrée à la violence coloniale en Palestine et, plus précisément, à la manière dont elle s'autorise d'une catégorisation ontologique précarisante de la vie.

Nadia Yala KISUKIDI est maîtresse de conférences en philosophie à l'Université Paris Vincennes - Saint-Denis. Si elle est spécialiste de la pensée de Henri Bergson, ses recherches actuelles portent sur la philosophie et l'anthropologie africaines (Cheikh Anta Diop, Fabien Eboussi Boulaga, Jean-Marc Ela, Valentin Yves Mudimbe, Léopold Sédar Senghor). Elle a notamment publié *Bergson ou l'humanité créatrice* (CNRS, 2013).

Achille MBEMBE est professeur à Witwatersrand University, auteur de nombreux ouvrages traduits en plusieurs langues dont *De la postcolonie ; Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée ; Critique de la raison nègre* ; et le récent, *Brutalisme* publié en 2020 à la Découverte.

Gabriele PROGLIO est maître de conférence à l'Université des sciences gastronomiques de Pollenzo en Italie. Historien, il a mené un projet de recherches entamé en 2017 sur « Mobility of Memory, Memory of Mobility ». Ses recherches portent sur les frontières, les migrations dans une perspective décoloniale.

Gabriel RIVIÈRE est doctorant en philosophie à l'Université Toulouse Jean-Jaurès. Il prépare actuellement une thèse consacrée aux concepts de diaspora et de créolisation à partir d'Édouard Glissant dans une perspective philosophique noire et créole.

Selamawit D. TERREFE est assistant professor d'anglais à Tulane University, spécialisée dans les études mondiales sur les Noirs, le genre et la sexualité, la psychanalyse, la philosophie continentale, la théorie critique et la politique radicale et révolutionnaire. Son manuscrit actuel, *Impossible Blackness : Violence and the Psychic Life of Slavery*, déploie des analyses psychanalytiques centrées sur la violence anti-

noire. La recherche de Terreffe, conceptualisée comme une « sémiotique of Blackness », théorise ce qu'elle considère être l'ontique du Noir maritime en attirant l'attention sur l'entité ontique de l'esclave en fuite dans les discours contemporains de la migration globale des Noirs et à travers les arts visuels afro-futuristes.

Françoise VERGES est docteure en théorie politique (UC Berkeley), historienne, commissaire indépendante et co-fondatrice de "Décoloniser les arts", intervient sur l'esclavage comme système de biopouvoir, la décolonisation des musées et de l'espace public, les créolisations indioocéaniques et le féminisme décolonial et antiraciste. Dernières publications: *Une théorie féministe de la violence. Pour une politique antiraciste de la protection* (La Fabrique, 2020), *The Wombs of Women. Capitalism, Race, Feminism* (Duke UP, 2020), *Un féminisme décolonial* (La Fabrique, 2019).